

LE POÈTE NATIONAL DICKS ET SON ŒUVRE

par JULES KEIFFER, Inspecteur principal honoraire.

(Suite.)

Le poète national Edmond de la Fontaine, mieux connu sous le pseudonyme de Dicks, naquit à Luxembourg le 24 juillet 1823, 3^e fils du gouverneur et président du Conseil des ministres du Grand-Duché. Il convient de profiter de l'occasion pour insister sur l'importance capitale qu'a eue la première nomination d'un Luxembourgeois aux fonctions de gouverneur civil. Le roi et grand-duc Guillaume II, dès son avènement, congédia Hassenpflug et le remplaça par G.-Th. Ignace de la Fontaine, en exécution exacte des dispositions de la conférence de Londres, qui voulait que le Grand-Duché fût administré en pays indépendant, laquelle clause n'avait pas été observée par Guillaume I^{er}. Dicks fit ses études primaires et gymnasiales à Luxembourg, suivit les cours universitaires de Liège et de Heidelberg, fut docteur en droit en 1847, 2^{me}, puis 1^{er} juge suppléant à la justice de paix en 1852, resp. 1854, prit domicile à Remich pour se vouer pendant quelques années à l'industrie, se retira ensuite au château de Stadtbredimus dont il avait hérité de sa tante, jusqu'à ce que, en 1881, il fut nommé juge de paix à Vianden, où il décéda le 24 juin 1891. Il fut enterré à Stadtbredimus dans la tombe familiale de ses grands-parents. Son mariage avec sa cousine germaine Elise Dutreux, fille du médecin fort connu, eut lieu en 1858. A cette occasion, Dicks prit congé de sa jeunesse par une gentille poésie de 4 strophes :

Nun hun ech d'Kûr genoch geschnidden,
Geruckelt we' èng Turteldauf.
Huot èn och lang derge'nt gestriden,
Mèr kent dach èntlech ener d'Hauf.
A muß ech iech dann Edde' soen,
Da well ech iewel och gestoen:
Dir Englen all, mein Dank aß gro'ß,
Ech stong allzeit bei iech op èngem gudde Fo'ß...

Dicks eut trois enfants. Ses deux fils vivent parmi nous, sa fille mourut en 1903, sa femme en 1907, toutes deux sont enterrées à ses côtés, celle-ci dans la même tombe, sa fille dans une tombe contiguë. Je n'ai pas revu dans les derniers temps le tombeau de Dicks. D'après mes souvenirs, il se trouve dans l'ancien cimetière à côté de l'église, marquée d'une pierre tombale munie d'une croix et, pour autant qu'elle concerne plus spécialement Dicks, d'une plaque en marbre portant le nom, la date de naissance et de décès du poète. Lors de l'enterrement provisoire de Dicks à Vianden, deux discours furent prononcés, l'un en langue française par Paul Elter, président de la société de gymnastique, laquelle a eu le mérite de représenter les premières pièces de Dicks, l'autre, par G.-M. Spoo en langue du pays. De ce dernier, nous citerons, l'orthographe maintenue, les deux phrases de conclusion :

De Man as fort ma sein hëlle Gësch't a sein treit warem
Hierz sin ons bliewen a sin d'Égentom fum Follek esö lang
as èng letzeburger Broscht fillt. Hien as net elèng fun haut
a fu geschter, hien as ganz besonnesch fir d'Zökonft an nach
an den fërensten Zeiten wërd seng Leier onse Nokomme
klenken an se un hir Håptpflicht a Schellegkët gemuonen: fëst
um Land, trei dem Dicks. . . .

Sur l'origine du pseudonyme de Dicks, il existe deux versions. Ses camarades l'auraient appelé Dick ou Dicks, gros, à cause de sa taille trapue; d'autres racontent qu'un ami de sa famille, lors d'une visite, se serait adressé au petit garçon par les mots: Quel gentil dickessen, et ce sobriquet lui serait resté auprès des siens. Quoi qu'il en soit, l'œuvre du poète a paru sous le surnom de Dicks, lequel, plus que le véritable nom, est devenu célèbre dans la littérature luxembourgeoise.

C'est à Vianden, peut-être en 1885, qu'à l'occasion d'une excursion que toutes les classes du gymnase de Luxembourg faisaient dans cette jolie petite ville, j'ai eu le grand plaisir de faire la connaissance de Dicks, qui ne nous quittait pas de toute la journée et nous émerveillait par sa conversation spirituelle et par ses explications instructives sur l'intéressante localité.

Dicks est resté toute sa vie au grade de chevalier de l'ordre de la couronne de chêne. Ce serait, si besoin était, une consolation pour ceux qui, comblés d'âge comme lui, ne sont pas montés plus haut non plus ou, du moins, ne sont pas arrivés aussi loin que d'autres qui se trouvaient dans des conditions identiques aux leurs.

Dicks possède avec Lentz le talent remarquable de savoir composer lui-même les airs de ses productions lyriques. Les paroles et les mélodies d'un grand nombre de ses chansons et des couplets disséminés dans les pièces de théâtre sont devenues si populaires qu'elles restent gravées dans la mémoire et dans le cœur du peuple. Dicks appelle ses pièces des comédies. Ce sont en effet de petites comédies ou vaudevilles, mêlés de prose et de vers, dont l'action est simple et dont les personnages, de vrais types populaires, parlent le langage du milieu auquel ils appartiennent. Le principal but poursuivi par les opérettes de Dicks c'est évidemment d'amuser l'auditoire d'une manière décente. Il est vrai aussi qu'en outre, plus d'une fois, quelque leçon morale ou enseignement pratique découle du dialogue ou est renfermé dans les couplets, qui sont chantés à eux seuls tout aussi souvent qu'au théâtre. Notre prose dialectale représente tous les genres: oraison funèbre, prose dramatique, biographie, narration, anecdotes, proverbes. La prose de Dicks, nous le verrons plus loin, ressemble à de la maçonnerie, dont on ne saurait enlever une seule pierre sans que le mur s'écroule. La langue de Dicks possède encore le grand mérite de ne jamais se servir de mots d'origine douteuse, ce que, malheureusement, on ne peut pas affirmer à l'égard de tous les auteurs. Dicks veut donc amuser le public et lui plaire. Désireux de constater s'il y a réussi, il va assez souvent jusqu'à demander franchement avec le poète latin: *nunc plaudite*.

(A suivre.)

Tous les numéros de «L'Illustré Luxembourgeois» parus depuis le 1^{er} janvier 1930 sont envoyés franco aux nouveaux abonnés de l'année entière 1930. Prix d'abonnement fr. 54. (Compte chèques postaux N° 3483.)